

Guy Sylvestre
(Pseud. Jean Bruneau)

Pastiche

PIERRE DAVIAULT

Une langue morte¹

Ce texte est un pastiche du style et de la personnalité de Pierre Daviault (1899-1964), traducteur de la capitale nationale qui avait la réputation d'être puriste et intransigeant en matière de langue. Il avait fondé *La Nouvelle Revue Canadienne* déguisée ici sous le nom de la *Vieille revue béotienne*. Dans ce pastiche, Roger Malamain est Roger Lemelin, écrivain québécois et, sous *Au sommet de la côte raide*, se cache évidemment le titre de son roman *Au pied de la pente douce*. (Note de J. Delisle, 2002)

Nonobstant les frénétiques divagations de certains patriotards qui prennent des vessies pour des lanternes et proclament à qui mieux mieux que nous parlons le plus pur français classique du dix-septième siècle, ceux qui se donnent la peine d'étudier la langue que nous écrivons et parlons savent que le français est devenu au Canada une langue morte. C'est, du moins, une langue malade, mortellement atteinte, que nul sauveur de la race ne saurait sauver. Si certaines gens ne s'enlisaient pas dans un aveuglement volontaire, dans un sirupeux contentement de soi, dans un veule désir de vaine louange, nous ne serions pas les témoins de l'attristant spectacle qu'offre à nos yeux toute une école de pensée qui préfère la flagornerie au réalisme. Je ne suis pas de ceux qui se complaisent dans les balivernes et les fumisteries, et je n'irai pas par quatre chemins pour dire que la langue que nous parlons et écrivons n'est rien d'autre que du petit nègre. C'est la, vérité pure et simple.

Tous les efforts tentés jusqu'ici pour redonner vie à cette moribonde qu'est notre pseudo-langue n'ont abouti qu'à un immense fiasco. Quiconque connaît un tant soit peu les éléments de la linguistique en conviendra. Mais une foule d'incompétents notoires, quantité d'indécrottables crétins croupissent dans leurs illusions grotesques. Des feuilles infectes distillent le poison d'un optimisme illusoire et ces faux savants qui écrivent sur un problème dont ils ne connaissent rien font preuve d'une incommensurable vacuité de pensée. Ils veulent nous faire gober des wagons d'inepties, des trains entiers d'erreurs grossières, nous prenant sans doute pour des abrutis. Il faut ouvrir certains journaux et certaines revues pour découvrir combien d'hallucinés, en proie à un délire frénétique, divaguent sans s'en rendre compte et cumulent idioties sur idioties. L'heure est venue de mettre la hache dans ces préjugés abêtissants et de détruire une fois pour toutes— mais est-ce possible ?— ces louangeurs de tout poil qui nous entretiennent dans une béate

¹ Article paru dans la *Vieille Revue béotienne*.

contemplation ombilicale.

Prenons des exemples au hasard et voyons dans quelle mare aux grenouilles est tombée chez nous une langue qui ne mérite même plus son nom. Ouvrons *Au sommet de la côte raide* de Roger Malamain et voyons un peu quelles stupidités on y peut lire. Et, vous le voyez, je choisis mes exemples dans l'oeuvre d'un de nos bons écrivains. Que serait-ce si j'allais les prendre chez quelque écrivain de dixième zone? Que lit-on dans ce roman qui a eu le succès que l'on sait? D'abord, à la page 18: «Pierre Epicier s'enrôle dans la défense civile.» Eh bien, on ne s'enrôle pas, on s'engage, et la défense civile, c'est tout simplement la défense passive. Si le romancier avait pris la peine de consulter le Journal officiel du 4 janvier 1949, il n'aurait pas commis cette faute impardonnable. Continuons. Plus, loin on lit: «Déodora fit un dépôt». Autre faute: on ne fait pas un dépôt, on donne des arrhes, ce qui n'est pas du tout la même chose. Et je trouve encore: corporation pour société ou municipalité; député ministre pour sous-ministre, etc. Mais il est inutile de multiplier les exemples, j'en ai assez dit pour pouvoir en tirer des conclusions irréfutables.

La vérité est que notre langue est farcie d'anglicismes, quelle n'est souvent qu'un calme de l'anglais et que nos gens se balancent de la correction comme de leur première culotte. Quand on fait ainsi des anglicismes à tour de bras, on n'écrit en français, mais dans une langue qui n'a aucun nom sur aucun continent. La situation est désespérée, nous avons atteint le sommet du crétinisme. Pendant que de triples idiots produisent que notre langue est restée pure, ensevelissons-la sans tarder: elle sent déjà.

Source : Guy Sylvestre (pseud. Jean Bruneau), *Amours, délices et orgues*, Québec, Institut littéraire du Québec, 1953, p. 35-37.
